Pluies et inondations ont causé des ravages

A Paris, un square aménagé sur une butte s'est éboulé

Paris, 3. — Les pluies incessantes qui tombent sur Paris, comme sur une partie de la France, provoquent une montée particulière de la Seine, sans toutefois donner d'inquiétudes immédiates.

On est encore heureusement assez loin de la côte d'alarme. On signale un glissement de terrain qui s'est produit, ce matin, dans le 20e arrondissement, presque à l'angle de la rue de Bagnolet et de la rue des Pyrénées : une ancienne butte de terre glaise aménagée en jardin, le square Henri-Karcher, s'est éboulée sur plusieurs mètres sans causer d'accident de personne. La circulation a été interdite à cet endroit, et les mesures de précaution nécessaires ont été prises.

A Saint-Jean d'Angely, un malade faillit être noyé dans son lit

Saint-Jean-d'Angély, 3. — Les rivières sont en très forte crue du côté de Secondigny et les dégâts sont très importants. Il a fallu réquisitionner des voitures pour permettre à quelques habitants de rentrer chez eux dans certaines rues hautes. Dans les rues basses, l'eau est montée si rapidement qu'un malade a failli être noyé dans son lit ; quand il a pu être secouru, le niveau de l'eau atteignait le matelas.

En Vendée des centaines de maisons sont envahies par les eaux

La Roche-sur-Yon, 3. — Une nouvelle tempête s'est abattue sur la Vendée au cours de la nuit dernière. De tous côtés on signale des dégâts importants. Dans les marais, des centaines de maisons sont envahies par les eaux.

Une partie de la ville de Mâcon est inondée

Mâcon, 3. — Dépassant les prévisions, la Saône atteint ce matin à Mâcon 5 m. 90. L'eau recouvre le quai des Marans et la rue du Gaz. Des passerelles ont été installées dans les rues basses de la ville où l'eau commence à apparaître. En plusieurs endroits, les routes sont menacées d'être coupées. La navigation est arrêtée. On pense néanmoins que cette crue, qui est la plus forte, est à peu près à son maximum.

LES AVIATEURS GENIN ET ROBERT ONT QUITTÉ TANANARIVE

Paris, 3. — Le ministère de l'Air communique :

« Genin et Robert ont quitté Tananarive à 4 h. 20 (G.M.T.), à destination de la France par le trajet de la ligne transafricaine française sauf l'escale de Brazzaville. »

LA CATASTROPHE DU « CITY-OF-KHARTOUM »

Alexandrie, 3. — Des scaphandriers ont réussi à pénétrer dans la cabine du « City-of-Khartoum ». Ils ont remonté quatre corps à la surface. Ce sont ceux de Mme Horseman, de miss Eckdord, d'un employé de la Compagnie et d'un autre homme non identifié.

Les cadavres ont été transportés aux fins d'identification à la morgue de l'hôpital.

Nouvelle victime identifiée

Alexandrie, 3. — On considère qu'il sera probablement impossible de ramener à la surface l'épave de l'hydravion « City of Khartoum », étant donné que les haussières des remorqueurs et des grues se sont déjà cassées deux fois.

On a identifié le cadavre de l'employé des Imperial Airways, dégagé aujourd'hui de la cabine de l'avion qui a été reconnu être celui du steward et l'autre cadavre comme étant celui du passager italien, M. Tartaglione. Un autre corps non encore identifié a été également repêché.

UNE NOUVELLE AFFAIRE D'ENFANT-MARTYR A RENNES

Rennes, 3. — A la suite d'une dénonciation, le commissaire de police a fait examiner par un médecin le petit Jannet, dont le père est manœuvre à Rennes. L'enfant portait des contusions et avait les bras disloqués à la suite de coups.

L'enquête continue.

CONTRE LA TOUX
CONTRE LES ÉTOUFFEMENTS
SANTOS
EMULSION CONCENTRÉE
Réussit là où tout échoue. Le flacon 8.50 toutes Pharmacies
9021

VENDETTA CORSE

Bastia, 3. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers minuit, le nommé Noël Mainetti, 56 ans, berger, a été tué sur la place de Vescovato. L'enquête n'a pas encore établi les causes de ce meurtre, qui demeure mystérieux. Il y a dix ans, Mainetti fut accusé d'avoir tué le nommé Gavi sur la place du village ; il protesta toujours de son innocence et fut acquitté par la Cour d'Assises.

Saint-Exupéry et Provost ont vécu quatre jours de souffrances et d'angoisses

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» La situation se révélait inquiétante et nous décidâmes d'attendre l'aube au petit matin, nous avons constaté que le réservoir à eau était écrasé. Le désert s'étendait à perte de vue autour de nous. Nous avions une boussole, mais ne savions pas où nous diriger sans provisions, ni boisson.

» Pour boire, nous avions tout juste une bouteille thermos, contenant un litre de café oriental. La situation était dramatique. Néanmoins, Provost et moi, décidâmes de partir en reconnaissance et de consacrer la journée à l'examen du terrain dans les différentes directions. Nous marchâmes de l'aube jusqu'à 18 heures franchissant une cinquantaine de kilomètres dans le sable, en prenant bien soin de racler le sol avec nos pieds, de façon à retrouver nos traces.

» Nous mourions de soif, malgré le litre de café que nous bûmes entièrement, pensant recueillir les jours suivants, la rosée que nous avions aperçue le matin sur les ailes de notre appareil.

La soif

» Comme le soir tombait, nous retournâmes sur nos pas. Nous dormîmes dans les débris de l'avion. Le deuxième jour, muni de chiffons, nous recueillîmes la valeur d'un verre à bordeaux de rosée.

» Ce breuvage n'était guère appétissant ; c'était une eau saumâtre qui sentait la graisse à machine et l'essence.

Nous l'avalâmes avec répugnance, bienheureux encore de le trouver. Quant à manger, il n'en était pas question, car nous avions beaucoup trop soif pour avoir faim. Nous décidâmes que le lendemain, nous recueillerions la rosée en nous servant comme récipient d'un pneu de l'avion, ce qui nous permettrait d'en avoir une quantité plus grande.

» Nous avions, le premier jour, exploré le nord de notre point de chute. Ce deuxième jour, nous marchâmes vers l'est. Nous marchâmes toute la journée sans résultat, et nous commencions à désespérer. Le soir, revenant auprès des débris de notre appareil, nous étions exténués et découragés. Au matin du troisième jour, nous recueillîmes avec notre pneu d'avion une bonne quantité de rosée que nous conservâmes précieusement dans le réservoir à essence.

L'immonde breuvage

» Par malheur, les parois du réservoir étaient enduites d'un produit chimique de telle nature que nous avions à peine bu un quart de verre que nous fûmes pris de fortes douleurs abdominales. Nous dûmes nous résigner à ne pas boire, dans l'impossibilité d'utiliser l'eau.

» Nous décidâmes de tenter notre dernière chance en marchant dans une seule direction, vers le Nord-Ouest. L'avenir devait montrer que c'était la seule direction pouvant nous éviter de mourir de soif dans le désert. Nous marchâmes longtemps, assoiffés, ne pouvant pas décoller nos lèvres et manquant de salive. Nous avions emporté des parachutes, pensant pouvoir les étendre, le soir, dans le désert pour recueillir la rosée du matin. C'était là notre dernier espoir de nos magnifiques mirages, avec de belles villes, des maisons, s'échafaudaient devant nos yeux.

» Nous vîmes passer au-dessus de nos têtes les avions partis à notre recherche mais nous ne parvînmes pas à attirer leur attention. Nous découvrîmes quelques rares arbustes que nous brûlâmes pour obtenir de la fumée, mais en vain. Nous continuâmes notre marche. Le soir venu, nous découpâmes nos parachutes en lambeaux que nous étendîmes sur le sable.

Epuisés

» La nuit qui suivit, nous souffrîmes cruellement du froid. Nos manteaux étaient restés près de l'appareil ; nous nous abritâmes tant bien que mal, anxieux de voir finir la nuit et de voir la rosée du matin. Or, le matin du quatrième jour, il n'y eut pas la moindre rosée, les parachutes étaient secs. Nous étions découragés, épuisés, mais nous reprîmes la direction que nous suivions. Nous nous traînions plutôt que nous ne marchions.

Enfin sauvés !

» Le quatrième jour, nous étions complètement à bout et forcés de nous arrêter tous les deux cents mètres. Quelques arbustes nous apparaissent soudain, annonçant une oasis, mais nous avions eu tellement de mirages que nous ne voulions même plus y croire. Cependant nous aperçûmes soudain des chameaux, puis enfin des hommes. C'étaient des Bédouins, qui se précipitèrent vers nous et nous apportèrent des outres d'eau fraîche.

» Avec leur caravane nous avons couvert 18 kilomètres avant d'arriver à Ouadi-Makroun où nous avons reçu un accueil chaleureux qui nous a remis de nos peines. Dans la soirée même, nos hôtes nous reconduisirent au Caire en automobile ».

Saint-Exupéry et Provost, dès ce matin, ont reçu un nombre considérable de télégrammes de félicitations et de visites.

PROGRES LAITIER. — L'importante question des laits frais, absolument purs et sains, est résolue depuis la mise en vente du lait frais rendu stérile par procédés Lactella. Le seul à consommer dans les 48 heures sans être bouilli. 102

LE PROCÈS STAVISKY

LES DÉFENSEURS de Farault, d'Hatot et de l'ex-général Bardi de Fourtou plaident l'acquittement

« S'il était coupable, dit l'un d'eux en parlant de son client, je ne serais pas ici »

Paris, 3. — Le président Barnaud, en ouvrant l'audience à 13 h. 10, donne connaissance d'une lettre de protestation de M. Sartori, contre ce que celui-ci appelle les interprétations faites par certains des témoignages où son nom a été mis en avant.

La défense de Farault

Puis, la parole est donnée à Me Quartier, qui présente la défense de Farault, l'appréciateur en pierres précieuses du Crédit municipal d'Orléans.

Selon Me Quartier, Farault est un candide, un simple. Il a cru à tout ce qu'on lui disait et il s'est ruiné. Me Quartier termine en demandant l'acquittement de Farault.

Le bâtonnier Thauvin, du barreau d'Orléans, affirme à son tour que Farault est innocent et il ajoute :

« S'il était coupable, je ne serais pas venu ici. »

Me Thauvin discute avec minutie l'acte d'accusation. Il s'élève contre ses conclusions et demande, lui aussi, avec émotion, l'acquittement de Farault.

« Cet homme, messieurs les jurés, a droit à la justice qu'il attend de votre verdict. »

Le « vingtième inculpé »

Me Maurice Guerrier a la parole. Il plaide en faveur de Hatot :

« J'attends encore la preuve de sa culpabilité. Il est le dernier accusé de l'affaire, où il a sans doute été mis pour jouer le rôle du vingtième inculpé. »

Dans son box, Hatot, qui est un ancien acteur dramatique, ne peut s'empêcher de sourire.

Et Me Guerrier de discuter l'acte d'accusation et de nier la complicité de son client dans l'affaire Stavisky. L'audience est suspendue à 15 heures.

A la reprise, à 15 h. 30, Me Guerrier poursuit son exposé :

« Confiant, trop confiant a été Hatot, c'est la seule faute qu'on puisse lui reprocher. Il croyait fermement que les bijoux étaient vrais. Vous ne pourrez pas le condamner, MM. les jurés, car Hatot est une victime dont Stavisky sut se servir. Vous acquitterez cet homme, qui a souffert et largement expié. »

Une tête portant un képi orné de feuilles de chêne « jetée en pâture à l'opinion publique ».

Me Guiffard se lève. Il va plaider en faveur de l'ex-général Bardi de Fourtou qui, dit-il, a été jeté en pâture à l'opinion publique.

Me GUIFFARD. — Quoi de plus beau qu'une tête portant un képi orné de feuilles de chêne ?

En civiliste, l'avocat va ensuite examiner les faits qui sont reprochés à l'ex-général, surtout le placement de cinq millions de faux bons du Crédit d'Orléans.

L'accusé ne savait pas que ces bons étaient faux, il n'y a pas eu de plaintes à leur sujet ; il a touché, c'est vrai, une gratification de 10.000 francs, mais Bardi de Fourtou méritait une commission vingt fois supérieure s'il avait placé sciemment des faux bons.

Bientôt Me Guiffard fait appel à tous les compagnons d'armes qui ont connu l'ex-général, il invoque des témoignages illustres, car ils viennent du maréchal Franchet d'Espérey, des généraux Weygand, Sarrail, etc. Il y a aussi le témoignage modeste venant des anciens cavaliers de l'accusé, quand celui-ci commandait le 4e Chasseurs d'Afrique.

Pendant la plaidoirie de son défenseur, Bardi de Fourtou a gardé les yeux clos. On s'aperçoit, quand il relève la tête, qu'il a pleuré.

« C'est sur ces témoignages, ajoute Me Guiffard en terminant, que je vous abandonne, MM. les jurés, le sort de mon client que vous acquitterez. »

Il est 17 heures, le président Barnaud lève l'audience. On entendra demain les défenseurs d'Hayotte, Mes André Berthon et Philippe Lamour.

M. Louis Proust sera-t-il entendu comme témoin ?

Paris, 3. — On apprend ce soir que M. Louis Proust, député, qui avait été cité comme témoin au procès Stavisky, pourrait être de retour à Paris le 11 ou 12 janvier. On se souvient que les Jurés de la Seine avaient d'abord renoncé à l'audition de M. Louis Proust, puis au moment où les réquisitoires allaient commencer, les jurés demandèrent qu'il fut entendu avec plusieurs autres témoins d'ailleurs.

A ce moment là, le président Barnaud annonça que M. Louis Proust ne pourrait pas venir à l'audience, qu'il se trouvait de passage à Dakar, mais que s'il rentrait prochainement en France, il serait de nouveau cité à l'audience.

Aux dernières nouvelles, M. Louis Proust se trouverait le 10 janvier à Bordeaux. Si les plaidoiries du procès Stavisky ne sont pas terminées, et surtout si les jurés ne sont pas sur le point de monter dans leur salle de délibération, M. Louis Proust pourrait venir déposer au procès Stavisky, ce qui animerait un peu cette fin de débats uniquement consacrée à l'éloquence.

UNE VISITE AU CENTRE D'ÉLEVAGE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

En plein bassin minier, donc, nous avons visité l'importante Oisellerie de M. TAVERNIER, à *Sin-le-Noble*, où, actuellement et malgré la saison hivernale qui raréfie les importations d'animaux exotiques, plus de 10.000 bêtes à plumes et à poils sont rassemblées dans de nombreuses pièces et de vastes volières dont certaines atteignent plus de soixante mètres carrés de superficie.

Dix mille bêtes ! Elles sont là bien vivantes, criant, sifflant, chantant, roucoulant, parlant, s'appelant et se répondant dans une cacophonie générale.

Dix mille bêtes sont rassemblées à *Sin-le-Noble*, sur huit cent mille têtes d'oiseaux étrangers importés en Europe annuellement, provenant des coins les plus reculés du monde entier, par les ports de Bordeaux, Marseille, Le Havre, Londres, Anvers et Hambourg.

Dans les volières de Sin

En compagnie de notre aimable cicérone, nous avons eu la joie d'admirer ces petites bêtes aux plumages variés et discrets qu'on peut très aisément transformer et teindre, tout comme on le fait pour nos grandes coquettes.

Que de choses curieuses et intéressantes nous avons apprises, là, en une heure. Mœurs, caractères, qualités, genres d'existence (celles passées et présentes), tout cela est pour le naturaliste qu'est M. TAVERNIER, une science familière qu'il connaît à fond, quel que soit l'oiseau dont il a à s'occuper. Qu'il s'agisse d'un « pape » de la Louisiane, d'un pinson des Ardennes, d'un rossignol du Japon, d'un Tangard septicolore du Brésil ou d'une perruche du Paradis importée de la Nouvelle Galles du Sud, l'oiseleur vous définit sans hésiter les habitudes de ces bêtes, leurs préférences d'aliments et le degré de température qui leur est nécessaire.

Le chat gardien

Et tandis que M. TAVERNIER prépare à leur intention la pâtée faite de viande mêlée à des produits spéciaux ainsi qu'à des graines, un « petit Ara » (sorte de perroquet aussi familier qu'intelligent) nous saluait d'un fort aimable : « Bonjour, Monsieur Coco ! » Sans doute parce que, jusqu'alors, nous n'avions pas daigné nous intéresser à lui ! Nous n'étions pas encore en fin de surprises. L'oiseleur de *Sin-le-Noble* possède en effet, un magnifique chat noir et blanc qui répond au nom de Minet et dont la meilleure amie est une gentille petite perruche verte. Minet vit avec sa perruche comme avec tous ces oiseaux en excellente intelligence et exerce autour d'eux une surveillance vigilante.

Veut-on maintenant, avoir une idée de ce que contiennent les volières de *Sin-le-Noble* en sujets ailés aussi divers que rares ?

Faites votre choix

Voulez-vous un « Saxon » bagué d'origine faisant toute la gamme, depuis le trille jusqu'à la roulade en passant par le tintement des cloches, l'appel du rossignol, le chant flûté ou grave ?

Au Saxon, préférez-vous le « Tyrolien » ou le « Malinois », le « Hollandais » ou le Norwich, le Mulet ou le Lizard au plumage argenté et doré ? Un Bossus belge, au long buste cintré, vous plait-il davantage ? Vous serait-il agréable de posséder un couple de Serins de Mozambique ou de grands Chanteurs de Cuba ? Et un « Pape » ? Avoir un « Pape » chez soi, voilà le grand luxe à la mode..., un « Pape » de la Louisiane, avec une tête bleu de mer, un dos jaune et vert, une queue brune avec des reflets violets... voilà le super chic de 1936 !

Dans les volières de M. TAVERNIER, on trouve tout cela, en effet. On y trouve d'autres espèces exotiques encore : le Bec de Corail, l'Amaranthe, la Queue de Vinaigre, le Bec d'Argent, l'Hirondelle de Chine, le Bec de Plomb, le Damier, le Bengali de Bombay ou de Chine, le Moineau Mandarin, aussi commun au Japon et en Chine que l'est le « mouchon » chez nous.

Voici encore : le Cordon bleu, l'Omnicouleur, le Cou coupé, les Veufs à collier d'or, à épaulettes et le Dominicain ; le Merle des Indes, le Merle du Brésil et le Tricolore d'Australie.

Voici, enfin, toute la gamme des plus hautes personnalités ailées : les Papes, les Ministres bleus, les Evêques, les Cardinaux dominicains, rouges, de Virginie, à huppe, les Travailleurs, etc., etc., toutes espèces importées du Sénégal, de Chine et d'Amérique par nos grands ports côtiers où le grand éleveur qu'est M. TAVERNIER va plusieurs fois par an prendre livraison de ses commandes.

Du paon au chimpanzé

Nous pourrions indéfiniment énumérer les collections de *Sin-le-Noble*, mais il faut en finir. Notre présence prolongée dans l'« Oisellerie du Figaro ». paraît d'ailleurs énerver passablement « Minet » qui va et qui vient de son maître à ses amis ailés.

Il nous faut donc abréger notre visite, non, sans pourtant, admirer les parcs vastes et aérés où sont réunis les colins, les faisans argentés et dorés, des paons, des colombes et des tourterelles, des capucins à tête noire, d'autres à tête blanche, des calfats gris et blancs, des canards mandarins, carolins, formosas,

LES SÉNATEURS ÉLUS LE 24 OCTOBRE devront être validés dès la rentrée

Le départ de la Chambre de 17 députés ne modifiera guère la majorité gouvernementale au Palais Bourbon

Paris, 3. — Le Sénat aura, lors de la rentrée, à valider l'élection de ceux de ses membres qui ont été soumis au renouvellement ou élus pour la première fois le 20 octobre dernier. Au nombre des nouveaux sénateurs figurent dix-sept députés, non compris ceux qui ont été élus lors des élections partielles, comme MM. Georges Pernot et Queuille, qui ont déjà donné leur démission au Palais-Bourbon, et deux membres du gouvernement, MM. Paganon, ministre de l'Intérieur, et Laurent-Eynac, ministre des Travaux publics.

On s'est demandé, dans les milieux politiques, quelle répercussion cette réduction du nombre des députés pourrait avoir sur les délibérations de la Chambre. Il semble « a priori » que la majorité gouvernementale ne doive guère s'en trouver modifiée. Si on prend, en effet, pour exemple le premier scrutin de confiance du 28 décembre (contre la priorité en faveur de l'ordre du jour de MM. Yvon Delbos, Pierre Cot et Campinchi), on constate que 11 députés qui doivent passer au Sénat ont voté pour le gouvernement. Ce sont MM. Thibault (indépendant), Brière (Fédération républicaine), Brogly, Brom (démocrates populaires), Coty, Thureau-Dangin, Reibel (républicains de gauche), Henry Haye, (indépendant de gauche), Dormann (gauche radicale), Fiancette (isolé), ainsi que M. Maupoil, radical-socialiste, ministre des Pensions.

Par contre, six d'entre ces nouveaux sénateurs ont voté contre le Cabinet Laval : MM. Adrien André (gauche radicale) ; Eugène Roy (radical-socialiste) ; Camboulives, Boully (Union socialiste) ; Payra, Louis Gros (socialistes S.F.I.O.).

Ainsi la majorité gouvernementale ne serait éventuellement déplacée que de cinq voix lorsque la démission de tous les députés élus sénateurs sera un fait acquis.

HONNÊTE... IL SUFFIT D'ÊTRE, POUR OBTENIR UN
PRÊT BIEN-ÊTRE
SIMPLE et RAPIDE que de TOUCHER un MANDAT POSTAL
Envoi gratis de la formule de demande de prêt indiquant le coût exact et total des opérations. Indiquer la somme désirée : 500 à 5.000 francs.
BANQUE LE BIEN-ÊTRE
125 Boulevard de la Liberté — LILLE
270

NOUVELLES MANIFESTATIONS CONTRE L'AUTONOMIE EN CHINE

Pékin, 3. — De nouvelles manifestations d'étudiants contre le mouvement autonome en Chine septentrionale se sont produites aujourd'hui, deux cents d'entre eux ayant juré de marcher sur la capitale ou de mourir. Accompagnés de cinq camions chargés de provisions, les étudiants ont commencé leur marche à titre de protestation contre le mouvement autonome et de résistance à toute « agression étrangère ». Les marcheurs suivent la voie ferrée Tien-Tsin-Nankin et devront parcourir une distance de près de 1.000 kilomètres.

LA TERRE A TREMBLÉ DANS LA HAUTE-MARNE

Chaumont, 3. — On signale qu'un tremblement de terre a été enregistré dans la partie sud-est du département de la Haute-Marne.

A Coiffy-le-Haut, près de Bourbonne-les-Bains, des maisons inhabitées se sont en partie écroulées, l'une d'elles s'est affaissée complètement.

LE SEUL DESSERT ALIMENT qui vous assurera une parfaite aseptie intestinale, est le Yoghourt Crème Lactella. 102

etc... Ce sont encore des furets blancs, chers aux chasseurs, et des singes qui nous grimacent...

Presque toutes ces bêtes sont importées, disions-nous. Mais voici maintenant que M. TAVERNIER commence à faire chez lui la reproduction des sujets exotiques, ce qui reviendra, évidemment, beaucoup meilleur marché. L'oiseau étant un objet de luxe, il faut par conséquent le mettre à la portée de toutes les bourses. On n'est plus au temps où un amateur payait un couple de perruches ondulées bleu, blanc ou violet, 3 à 4.000 fr. ; un merle tricolore ou un cardinal de Virginie, 300 fr., ou un chimpanzé, 12.000 fr.

Ce temps-là, n'est pas très éloigné d'ailleurs. Il est d'après-guerre. Mais, depuis cinq ou dix ans, quelle « dégringolade » dans les prix !

Ces bêtes s'acclimatent donc, en général, très facilement chez nous, et c'est pourquoi on peut très aisément en diriger la reproduction. Elles vivent heureuses dans nos volières. La preuve ? C'est, qu'il y a deux ou trois ans, par suite d'un accident, quatre cents « Becs de Corail » se sont envolés.... Trois cent cinquante sont revenus à l'Oisellerie, tout comme les « couions » reviennent à leur cher pigeonnier.

L'EXÉCUTION D'HAUPTMANN NE SAURAIT TARDER

La femme du condamné a retenu ses places sur le paquebot qui doit la ramener, avec son fils, en Allemagne

New-York, 3. — Selon les « Daily News », Mme Hauptmann a retenu son passage et celui de son fils, Manfried, sur un transatlantique se rendant en Allemagne.

Les « Daily News », qui estiment que le départ de Mme Hauptmann est motivé par le peu d'espoir qu'elle a de voir son mari échapper à la chaise électrique, ajoutent que ce projet a été révélé par la compagnie de navigation aux autorités de New-Jersey.

D'autre part, on mande de Trenton qu'à la suite d'arrangements conclus entre le directeur de la prison et la presse, une trentaine de journalistes auront la permission d'assister à l'exécution de Hauptmann.

CHRONIQUE DU CANCER (1)

(A suivre).

Les recherches de laboratoire ont démontré que le cancer n'est pas microbien. Il n'y a donc ni sérum préventif, ni sérum curatif. De longs essais ont prouvé qu'il fallait dans la mesure du possible, en tumeurs superficielles ou profondes, résoudre ce problème en apparence contradictoire : « Tuer les éléments malades, et respecter les éléments de défense ».

Pour les tumeurs superficielles : Cancroïdes, ulcérations sur Lupus, etc... « TUMOCUR » complexe minéral organique atteint ce but, et donne des résultats inespérés alors que le radium a échoué. Pour les tumeurs profondes : Sein, rectum, utérus, etc., la Sensibilisation concentre l'action des rayons, en diminue la dose, respectant ainsi les éléments de défense et de réparation si utiles à la guérison du Cancer. Ces méthodes ont fait leurs preuves et sont appliquées :

CENTRE CANCEROTHÉRAPIQUE du Dr G. WIRY, 24 rue Marie de Bourgogne, BRUXELLES.

FRANCE : s'adresser Dr Ct P. GERARD, LE NOUVION-en-THIÉRACHE (Aisne). 483

L'AGA KHAN VOULAIT AGRANDIR SES ÉTATS

Bombay, 3. — On apprend que le gouvernement britannique a finalement repoussé la demande de l'Aga Khan, qui désirait se voir conférer les droits de souverain sur une partie du Nord de l'Inde où la population musulmane est prédominante et devenir le chef d'un Etat connu sous le nom de « Pakhristan ».

Sportsmen lisez les lundi, samedi
les sports du nord
le plus fort tirage des régionaux sportifs. — Le numéro 25 cent.

LES FUNÉRAILLES DE L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE A PARIS

Paris, 3. — Deux discours seront prononcés à la cérémonie officielle qui aura lieu, demain à 11 heures, à la gare de l'Est, avant le départ pour Heidelberg du corps de M. Roland Koester, l'un de M. Pierre Laval, qui sera lu par un membre du gouvernement, l'autre de M. de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil, à Paris, en qualité de vice-doyen du corps diplomatique.

LES SALAIRES DES MINEURS SONT AUGMENTÉS EN ÉCOSSE

Londres, 3. — Les propriétaires des houillères d'Ecosse ont décidé aujourd'hui, spontanément, d'augmenter de neuf pence les salaires des mineurs dans tous les puits actuellement exploités.

LES MINEURS AUSTRALIENS MENACENT DE FAIRE GRÈVE

Sydney, 3. — Une conférence des représentants du Syndicat des Mineurs a décidé, aujourd'hui, de recommander aux membres du syndicat de se mettre en grève dans tout le pays tant qu'on n'aura pas cessé de licencier les marins grévistes. Le syndicat prendra une décision à cet égard mercredi prochain.

LE MERVEILLEUX TRAITEMENT DU DOCTEUR VIDAL

Tous ceux qui souffrent de troubles nerveux (maux de tête, insomnies, vertiges, angoisses, neurasthénie), de troubles circulatoires (hypertension, retour d'âge), de troubles digestifs (maux d'estomac, entérite, constipation) tous ceux qui sont atteints d'asthme, de rhumatismes et de certains cas de paralysies, doivent demander au Docteur VIDAL, le grand spécialiste de la Sympathicothérapie) la brochure qu'il vient de faire éditer.

Son institut situé à LILLE, 13, Rue Faidherbe, l'adresse sans frais sur simple demande et renseigne par correspondance sur chaque cas particulier.

Nous rappelons que la méthode si rigoureusement personnelle du Docteur VIDAL est uniquement appliquée à son Institut tous les jours de 10 heures à Midi et de 2 heures à 6 heures. 9456

LES VICTIMES de l'éboulement du Pecq sont morts sur le coup

Il semble bien que les décombres ne recèlent plus aucun autre corps

Versailles, 3. — Le Parquet de Versailles a chargé le docteur Detys, médecin légiste à Versailles, de procéder à l'autopsie des victimes de l'éboulement du Pecq.

Cette autopsie, qui a eu lieu ce matin, a révélé que la mort des cinq victimes avait dû être très rapide et que même si on était parvenu à les dégager quelques minutes après l'éboulement, tous les soins seraient demeurés inutiles.

Les travaux de déblaiement se poursuivent

Le Pecq, 3. — Il semble bien que les décombres de l'éboulement du Pecq, ne recèlent plus aucune victime. Les travaux de déblaiement de la route où se produisit, dans la soirée de mercredi dernier, le tragique éboulement, interrompus pendant une partie de la nuit, ont été repris ce matin dès la première heure. Mais on est obligé d'observer la plus extrême prudence pour piocher et charger dans des camions, la terre et les gravats par crainte d'un nouvel éboulement. Aujourd'hui, on va faire disparaître le belvédère qui est situé non loin du lieu de l'éboulement et qui met en danger les ouvriers travaillant à cet endroit.

De leurs côté, les ingénieurs des ponts et chaussées de Seine-et-Oise, qui se sont rendus sur place, vont prendre toutes dispositions pour étayer la partie du mur restant à peu près intacte, mais qui menace de s'effondrer.

A la mairie du Pecq, on compte que les travaux de déblaiement seront achevés aujourd'hui, et que cette voie pourra être rendue à la circulation. Quant à la date des obsèques des cinq infortunées victimes de l'éboulement, qui ont été transportées à la morgue du Pecq, aucune décision n'a encore été prise.

UN AVION POSTAL RUSSE A DISPARU

Moscou, 3. — Depuis le 31 décembre on est sans nouvelles de l'avion postal de la ligne Kahabarowsk-Komsomolsk, piloté par l'aviateur Obetchkin. Les recherches effectuées n'ont jusqu'à présent donné aucun résultat. On craint que le pilote n'ait été obligé d'atterrir dans une région montagneuse.

TERRIBLE DRAME DE LA FOLIE PRÈS DE BESANÇON

Besançon, 3. — *Un drame de la folie* s'est déroulé, cette nuit, dans le petit village de Thise, près de Besançon, dans une maison habitée par la famille Barachin, composée du père, 40 ans, de la mère, 33 ans, et de leurs sept enfants.

Cette nuit, vers une heure, la femme se leva soudain, alla chercher une hache et en frappa son mari endormi. Le malheureux, la gorge ouverte, une épaule brisée et grièvement blessé au front, réussit cependant à désarmer la meurtrière et à fuir, mais il tomba épuisé devant la porte et fut secouru par des voisins, qui maîtrisèrent sa femme. Celle-ci prise de folie, voulait en effet massacrer tout le monde.

M. Barachin, dont l'état est désespéré, a été transporté à l'hôpital de Besançon. La démente a été internée.

CHEMIN DE FER DU NORD

FAITES DES SPORTS D'HIVER
DANS LES
VOSGES
Les Champs de Ski
les plus rapprochés
9486

LA GUYANE FRANÇAISE ACCLAME LA MISSION NATIONALE

Cayenne, 3. — La délégation nationale conduite par M. Albert Sarraut a quitté aujourd'hui la Guyane, après un séjour de deux jours au cours desquels elle a reçu de toute la population un accueil chaleureux.

La ville de Cayenne a entouré la réception de la délégation de manifestations triomphales où fut exalté le dévouement passionné à la mère patrie.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
Consultez le
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DU 4 JANVIER. — N° 20

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la marchande de bonheur dut subir toute la soirée l'odieuse présence de cette bande de fêtards, venus avec le dessein de compromettre son œuvre.

Jacques, d'abord raisonnable, ne tarda pas à se laisser griser par l'ambiance. Oubliant ses promesses de sagesse, il se mit à boire avec frénésie.

Les regard désespérés de Lucile le laissaient indifférent. Sous l'influence de la bonne chère, arrosée de vins capiteux, le dîner tournait en orgie.

Mais à la suite de ces libations trop copieuses, il arriva que le petit marquis se prit de querelle avec un de ses convives beaucoup trop empressé à son gré, auprès de Lucile.

Le visage soudain bouleversé de colère, il se mit à crier, d'une voix qui, de seconde en seconde, s'enrouait davantage :

— Pourquoi êtes-vous là, vous autres ?

« J'étais tranquille, j'étais heureux !

« Il a fallu que vous veniez me troubler, tas de mufles que vous êtes !

« Allez-vous en, allez-vous en !

Et cette apostrophe virulente se termina dans un cri rauque, douloureux, déchirant.

Le petit marquis pâlit atrocement, la tête se renversa en arrière. Il chancelait.

Et tandis que Lucile, affolée, le recevait dans ses bras, un flot de sang jaillissait des lèvres du poitrinaire.

— Oui, oui, sortez tous, commanda Hubert, d'une voix impérieuse.

Il poussa vers la porte les noceurs interloqués.

Le garçon Jean Rigaud l'aida à traîner au dehors les plus éméchés et Fréneuse ne put s'empêcher d'admirer, « in petto », la force herculéenne du paysan, qui transportait, sans effort, plusieurs hommes à la fois.

Lucile avait fait asseoir Jacques sur le canapé. Avec son mouchoir, elle faisait disparaître sommairement le sang qui déjà se coagulait autour de la bouche de son pauvre malade. Fort heureusement, l'hémoptysie avait été brève.

C'était la première brisure, mais cela avait suffi pour bouleverser la courtisane. Elle avait cru que Jacques allait mourir.

Peu à peu, cependant, elle se rassurait en le voyant rouvrir les yeux, en sentant sa main serrer doucement la sienne, et en l'entendant murmurer, d'une voix presque imperceptible :

— Ma pauvre Lulu, c'est bête de se mettre ainsi en colère. Mais qu'est-ce que tu veux...

— Ne parle pas, mon loup, ne parle pas, je t'en prie, interrompit Lucile. Ce n'est rien. On va envoyer chercher le docteur.

— Un docteur. Pas la peine... Ah ! va, je le sens bien, ce n'est pas la fin... J'en reviendrai, cette fois encore.

M. de Fréneuse s'avançait :

— Eh bien ! ça va mieux ? demanda-t-il, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre pitoyable.

— Oui, un peu, répondit le jeune millionnaire... Mais, c'est égal, mon pauvre Bébert, tu as eu une sale idée d'amener ici de tels aminches.

— Je t'avoue que je le regrette infiniment, affirma hypocritement le comte, qui avait su se composer une figure de circonstance.

— Enfin, c'est fini, ils sont partis ! Mais je me sens mal. Aidez-moi, je veux monter me coucher.

Lucile et Fréneuse remontèrent le petit marquis dans sa chambre.

Quand son cousin fut étendu, Hubert se retira discrétement, car il voulait rentrer à Paris.

Avant de quitter la chambre, il fit un signe imperceptible à Lucile.

Celle-ci avait compris.

Elle accompagna le comte jusqu'à la porte.

— Il faut envoyer chercher un médecin, lui glissa celui-ci à l'oreille, car je ne voudrais pas qu'on nous accusât, vous et moi surtout, d'avoir laissé Jacques sans aucun soin.

— Oui, oui, vous avez raison, approuva Lucile.

— Je vais donner les ordres nécessaires, fit Hubert.

Et, serrant un peu plus fort qu'il n'eût convenu la main de Lucile, il ajouta :

— Au revoir, tous mes compliments. Je suis enchanté de vous.

Et, se penchant comme s'il eût voulu effleurer de ses lèvres le cou de la belle fille, le sinistre gredin osa prononcer cette phrase abominable :

— Tout va bien. Mais, c'est égal, vous avez de la chance, car je crois que vos cinq millions ne vous donneront pas beaucoup de peine !

C'est seulement quand elle entendit les autos s'éloigner que Lucile respira !

Le docteur, mandé en hâte, venait d'arriver.

C'était un jeune médecin nouvellement installé à Cormerais, et qui, par conséquent, ne pouvait pas connaître la marchande de bonheur.

Il auscultait avec une grande attention le petit marquis.

C'était la première fois que celui-ci consentait à se laisser examiner par un médecin.

Jusqu'à ce moment, il avait été toujours réfractaire à tout traitement médical ; mais la jeune femme l'avait imploré si tendrement et avait trouvé des paroles si tendres et si persuasives, que le petit marquis avait cédé. Et lui qui s'atetndait à voir apparaître, à ses yeux, un vieux bonhomme, aux favoris poivre et sel, aux lunettes à branches d'or, à la redingote noire et à la cravate blanche, fut agréablement surpris de se trouver en face d'un garçon d'une trentaine d'années, habillé comme le commun des mortels, et non dépourvu d'une certaine élégance distinguée qui inspira au snob qu'il était encore une certaine confiance et un début de sympathie.

Le docteur Aubert, avec beaucoup de tact, d'intelligence, en homme qui a étudié sérieusement, et qui est en pleine possession de son art, avait commencé à interroger Lucile. La jeune femme, naturellement, sans entrer dans des détails, avait répondu très franchement au praticien, qu'à la suite d'un mouvement de colère provoqué par une discussion entre camarades, Jacques de Varennes avait été pris d'un léger vomissement de sang. A peine avait-elle terminé ces explications, que Jacques, tout à fait calmé et devenu goguenard, s'était écrié :

— Oh ! docteur, je veux bien que vous me regardiez, puisque ça fait plaisir à Lulu ; mais je crois que vous perdez votre temps.

— Je suis sûr, monsieur, que vous exagérez votre mal.

— Oh ! pas du tout.

« Je suis piqué... et bien piqué !... Je sens le sapin, allez !

— En tout ca, reprenait le têtu Aubert, en admettant qu'un miracle soit nécessaire, pourquoi ne voulez-vous pas comme vous le prétendez, qu'un médecin, aidé d'une garde-malade comme celle que je vois à votre chevet, ne parvienne pas à l'accomplir ?

— Ah ! vous êtes un docteur « tant mieux », fit Jacques.

— Et pourquoi pas ? En attendant, je vais toujours commencer par voir ce que vous avez, annonça le docteur Aubert.

Et, avec autant de conscience que d'habileté, il procéda à un examen complet et détaillé du malade qui, dominé par le regard de tendresse de Lucile, se laissait faire sans récriminer, sans bouger, sans parler.

Son examen terminé, le docteur Aubert se releva et dit d'un air satisfait :

— Je ne suis pas mécontent. C'est moins grave que je ne le pensais. Ça peut très bien s'arranger. Avec des précautions et en suivant un régime très sévère, je suis persuadé que, dans un an, monsieur le marquis de Varennes se portera à merveille.

— Tu vois, mon loup, dit la marchande de bonheur à son ami.

— Ce serait tout de même épatant, fit le petit marquis, avec une certaine gravité, si tu étais arrivée dans mon existence juste à temps pour m'empêcher de mourir.

— Mourir ! répéta le jeune médecin, avec un bon sourire, Mais à votre âge, vous n'y pensez pas !.

— C'est bien ce que je lui ai dit, ajouta Lucile.

— Seulement, conseilla le praticien, il va falloir vous ménager, car vous me permettrez bien de vous dire franchement, mon cher monsieur, que si je vous trouve, aujourd'hui dans un état sinon inquiétant mais du moins très fâcheux, il y a beaucoup de votre faute.

— C'est vrai, avoua Jacques. Mais maintenant, je veux bien vous obéir pour retrouver ma santé. Nous achèterons le moulin et vivrons simplement à la campagne.

— Eh bien, puisque vous consentez à nous écouter, poursuivit M. Aubert, vous allez rester ici pendant quelques jours pour vous remettre de la crise passagère dont vous avez été frappé.

(A suivre).